



## Ouest-Var

# « Je n'étais pas contente que la mission s'arrête ! »

La journaliste Nathalie Guibert a passé un mois à bord du sous-marin le *Perle* en 2014. Elle a tiré de ce séjour un livre, *Je n'étais pas la bienvenue*, qu'elle présentera à librairie Charlemagne de **Toulon**

Un mois passé trois cent mètres sous les mers, entre la Méditerranée et l'Atlantique, à bord d'un sous-marin nucléaire d'attaque basé à Toulon. C'est ce qu'a vécu, en 2014, la journaliste Nathalie Guibert, spécialiste des questions de défense au journal *Le Monde*.

Première femme à embarquer dans ce type de navire, elle livre de cette immersion un ouvrage très personnel, mêlant descriptions matérielles des choses vues, réflexions occasionnées par ce voyage dans les profondeurs et témoignages de sous-marinières. « La Cuisse », « Le Pacha » ou encore « Le Sorcier », tous sont membres de l'équipage du *Perle*, ce cachalot d'acier propulsé par un réacteur nucléaire miniature. Tous sont chargés de défendre les intérêts et l'honneur de la France sous les mers du globe. La promiscuité des hommes, leur sentiment d'enfermement et leur besoin d'évasion. Le choix qu'ils ont fait de s'embarquer dans les abysses et la douleur d'être séparés de leurs familles. La mort, enfin, que l'on est censé donner et que l'on redoute, compagne silencieuse et omniprésente. Ce sont quelques-uns des thèmes évoqués dans ce témoignage multifacettes qu'est *Je n'étais pas la bienvenue*.

## Pourquoi faire une immersion dans un endroit aussi inhospitalier qu'un sous-marin nucléaire ?

L'idée m'est venue en 2010, lorsque j'ai fait un reportage sur les sous-marins lanceurs d'engins, qui possèdent l'arme nucléaire, à Brest. J'avais passé un jour et une nuit à bord, mais je n'avais eu qu'un micro-aperçu de

## Le chiffre

# 6

C'est le nombre de sous-marins nucléaires d'attaque que possède la France.



Nathalie Guibert est la première femme à avoir embarqué dans un sous-marin nucléaire. (Photos DR)

cette réalité. Je voulais comprendre ce qu'il se passait dans cette caisse de métal, qui est le lieu le plus fermé de l'armée.

## Vous avez attendu près de trois ans pour pouvoir faire cette immersion d'un mois. Pourquoi tant de temps d'attente ?

J'avais demandé à être immergée au sein d'un équipage pendant une mission opérationnelle, que ce soit dans un sous-marin d'attaque ou un lanceur d'engins. Techniquement, c'était assez compliqué à organiser, surtout que l'armée n'avait pas vraiment d'intérêt à un tel reportage et qu'aucune femme n'était encore entrée dans ce type de navire, d'où le titre du livre... Puis, en 2014, il y a eu une conjonction d'événements qui ont débouqué la situation : un mouvement de féminisation des équipages de sous-marins, la nécessité pour la Marine de rendre compte de son action – car les sous-marins coûtent cher – et d'attirer les nouvelles recrues, sans oublier l'appui de



quelques amiraux qui étaient assez ouverts pour prendre ce pari d'accepter une journaliste à bord...

## Jusqu'où avez-vous pu aller dans le récit de ce que vous avez vu ?

Pour ce qui a été de raconter le quotidien, les ressentis des marins, il n'y avait aucun problème. La seule limite, ça a été les aspects opérationnels. Comme j'étais accréditée « secret défense », on m'a montré tout ce qu'il y avait à bord. Mais avant de publier telle ou telle information sur la mission, je demandais toujours où je pouvais aller dans la précision. C'était l'engagement que j'avais.

## Revenons à la vie dans le sous-marin le *Perle*. Vous insistez beaucoup sur l'étroitesse des lieux...

Oui, il y a un équipage de 75 hommes et 75 m<sup>2</sup> habitables. Ça fait 1 m<sup>2</sup> par personne... On est obligé de se tasser, on gêne, on se cogne ! Mais le corps humain est très agile, on s'habitue assez vite. Mon regard s'est habitué à cet environnement au bout de six jours. Je trouvais que finalement, ça n'était pas si petit... Mais je n'ai jamais pu vraiment m'habituer à la douche : elle

faisait 60 centimètres de côté et je me cognais constamment les genoux contre le mur !

## Quelle est la plus grande difficulté à bord, l'ennui ?

Oh non ! Tout le monde est très occupé et se charge de plusieurs postes à la fois. Il y avait, par exemple, le cuisinier qui était également timonier auxiliaire. Non, le plus dur pour les marins, c'est d'être coupés chaque année de leurs familles pendant les quatre mois de mission. Ils ont raté des Noël, n'ont pas vu grandir leurs enfants.

## Qu'est-ce qui les fait tenir alors ?

Il y a une multitude de raisons. Pour certains, c'est le

technique. Les marins lisent énormément et regardent beaucoup de films pour s'évader. Dans l'océan, l'univers sonore est complètement différent que sur terre, on perçoit une autre réalité. Un sous-marin, c'est également un système « total », où le groupe à une importance primordiale et où tout est orienté vers la réussite de la mission. On a un équipage très soudé, qui fonctionne un peu comme une tribu d'Indiens d'Amazonie, coupée du reste du monde. Ils ont leur langage, leurs surnoms : « Le Motel » pour le cuisinier expert en pâtisseries de Pierre Hermé, « Le Pacha » pour le commandant corse. Ainsi que leurs rites, comme le repas du dimanche... Mais à la fin, j'étais très intégrée, je n'étais pas contente que ça s'arrête !

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SIMON FONTVIEILLE

“ Il y a 75 hommes pour 75 m<sup>2</sup> habitables ”

patriotisme, pour d'autres le côté sport de l'extrême... Pour beaucoup, c'est le fait de faire partie d'une élite. Il y a seulement 2000 sous-marinières en France, et les sous-marins occupent une place essentielle dans le système de défense du pays.

En lisant votre livre, on a l'impression que lorsqu'on pénètre dans le *Perle*, on arrive dans une dimension parallèle... Un sous-marin, c'est un monde parallèle. C'est un environnement rationalisé à l'extrême, très

## Les prédateurs sous-marins

### Les joyaux de la République

Les six sous-marins nucléaires d'attaque français ont tous un nom de pierres précieuses : le *Rubis*, le *Saphir*, l'*Émeraude*, l'*Améthyste*, le *Perle*. Une seule exception : le *Casablanca*, du nom du sous-marin s'étant échappé du sabotage de Toulon en 1942. Avec un poids de 2 500 tonnes,

ce sont les plus petits du monde. Tous sont basés à Toulon.

### Chasseurs des mers

Ces sous-marins ont plusieurs missions : renseignements, protection du pays, traque des navires ennemis. « Les sous-marinières de la *Perle* ont une mentalité de chasseurs ! », estime Nathalie Guibert.

## Pratique

Nathalie Guibert sera présente à la librairie Charlemagne de Toulon, demain à 18 h, pour présenter son livre *Je n'étais pas la bienvenue* aux éditions Paulsen.



Adresse : 50 boulevard de Strasbourg, à Toulon.